

**Recherche de la vraye anathomie
des dents, nature et propriété d'icelles**
premier livre dentaire français par le chirurgien
rouergat, Urbain Hémard (Benoist Rigaud, Lyon, 1582) *

par Micheline RUEL-KELLERMANN **

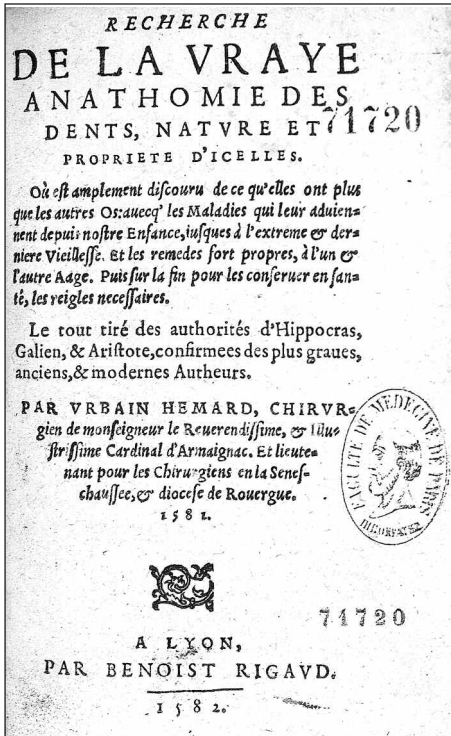


Fig. 1 - Page de titre de la Recherche de la vraye anathomie des dents, d'Urbain Hémard, (Lyon, Benoist Rigaud, 1582) BIUM.

Urbain Hémard, chirurgien de Rodez, a écrit et publié le premier livre dentaire français intitulé : *Recherche de la vraye anathomie des dents, nature et propriétés d'icelles*. Où est amplement discouru de ce qu'elles ont plus que les autres os, avecq les maladies qui leur aduennent depuis nostre enfance, jusques à l'extrême & dernière vieillesse. Et les remedes fort propres, à l'un & l'autre aage. Puis, sur la fin, pour les conserver en santé, les reigles nécessaires. (Fig.1) Ce long générique en donne le contenu, d'abord anatomique puis clinique et thérapeutique. Le cardinal d'Armagnac (1500-1585) est l'instigateur de la *Recherche* ; comme le souligne Nicole Lemaître (2009), il promeut ces éditions en langue vulgaire "pour que les populations maîtrisent mieux leurs conditions de vie, [...] pour jouer pleinement son rôle d'administrateur de rois et de papes". C'est donc une œuvre pédagogique destinée aux chirurgiens, aux barbiers et à tous ceux qui se préoccupent des dents. Dans son adresse aux "jeunes estudiants en la chirurgie", Hémard écrit "la cognoissance anathomique sans laquelle rien ne peut estre parfait ny accompli [...] sans l'appuy de laquelle,

* Comité de lecture du 20 mars 2010.

** Société française d'histoire de l'art dentaire, 109, rue du Cherche-Midi, 75006, Paris.

font (comme dict maistre Gui de Cauliac en sa Grande Chirurgie) tout ainsi que les cuisiniers & bouchers”.

Les premiers livres exclusivement dentaires

La *Recherche* est le dernier livre du siècle exclusivement dentaire, quelques ouvrages marquants l'ont précédée. En 1530, paraît à Leipzig le premier opuscule anonyme de quarante-quatre pages, en langue vernaculaire, l'*Artzney Büchlein wider allerlei kranckeyten und gebrechen der tzeen* (Livre des remèdes pour toutes sortes de maladies et de traumatismes des dents) ; quinze éditions plus ou moins remaniées paraîtront jusqu'en 1576. Le deuxième ouvrage, de soixante et une pages, d'un médecin et chirurgien de Strasbourg, Walther Hermann Ryff (?-1562), paraît en 1545 ou 48, *Nützlicher Bericht, wie mann die augen und das gesicht, ... wie mann den mundt, die Zan und biller frisch... fest erhalten* (Instructions utiles pour garder en bonne santé, pour fortifier et revigorer les yeux et le visage, rendre la bouche plus fraîche, les dents propres et les gencives fermes), et traite principalement des yeux. Beaucoup plus attachant, paraît en 1557 à Valladolid le *Coloquio breve y compendioso sobre la materia de la dentadura y maravillosa obra de la boca*, (Dialogue bref et concis sur la denture et ce chef d'œuvre merveilleux qu'est la bouche) du bachiller Francisco Martinez (v. 1525-1585). Cet ouvrage castillan de trois cent quatre pages est un véritable dialogue théâtral avec des gens de la rue qui veulent tout savoir sur les dents, leurs maladies, la douleur, les traitements possibles et la meilleure façon de les conserver tout au long de la vie. En 1570, Martinez, fort du succès du *Coloquio*, fera paraître un *Tractado breve y compendioso, sobre la maravillosa obra de la boca y dentadura*.



Fig. 2 - Page de titre du Libellus de dentibus de Bartholomeo Eustachio (Venise 1563) BIUM.

En 1563, paraît à Venise le *Libellus de dentibus* (Fig. 2) du médecin, philosophe et anatomiste, Bartholomeo Eustachio (v. 1500-10 ?-1574). Ce traité scientifique de quatre-vingt-quinze pages est le premier à être enrichi de quarante-cinq pages d'annotations et d'un index de quinze pages de la main de son prosecteur et fidèle disciple Pini ; ses avancées en anatomie comparée, histologie, embryologie et physiologie resteront pour la plupart inégalées jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Marcello Malpighi (1628-1694), fondateur de l'anatomie microscopique, confiait à Giovanni Maria Lancisi (1654-1720) que si Eustache avait pu disposer d'un microscope, il n'aurait rien laissé à découvrir à la postérité. Ce traité capital semble avoir été pratiquement ignoré de ses contemporains et l'auteur ne sera réellement réhabilité que cent quarante ans après sa mort, grâce à la découverte et la publication en 1714

par Lancisi de ses magnifiques *Tabulae anatomicae*. Enfin, en 1778, paraît à Bâle, dirigée par Felix Plater (1536-1614), la première thèse odontologique, *De dentium affectibus*, soutenue par Pierre Monau (1551-1588), médecin originaire de Wroclaw (Breslau).

Que sait-on d'Urbain Hémard ?

Pierre Lançon, grâce à ses recherches dans les archives ruthénoises, a démystifié les données biographiques non authentifiées. Empruntons-lui et résumons ce que l'on peut avancer de certain. Le foyer familial est à Rodez. Côté maternel, le grand-père Antoine Salvanh (1479 ?-1554 ?) est le plus talentueux des architectes rouergats, il reconstruit le clocher de la cathédrale de Rodez. Son fils Jean Salvanh achève l'édifice (*maistre masson de l'œuvre de Notre-Dame de Roudez*) et sa fille Marie Salvanh est la mère d'Urbain Hémard. Côté paternel, les liens sont tout aussi étroits avec la brillante cour épiscopale et ses savants clercs humanistes. Le père, Jean Hémard, est sans doute originaire de Reims (des rôles de contribution à la taille en attestent), ce qui le fait appeler : *Johan Hémard, dict de Rens*. Il est probablement venu en même temps que son ami Urbain Lombard convié pour renforcer l'effectif ecclésiastique ruthénois (il est le neveu de Nicolas Mangin, évêque de Salone, vicaire général du cardinal d'Armagnac). Vraisemblablement, vers la fin de la première moitié du XVIème siècle, Marie Salvanh épouse Jean Hémard, chirurgien fraîchement installé à Rodez. Ils auront cinq enfants, nés entre 1545 et 1555. Deux filles : Delphine et Catherine, trois garçons : Guillaume, Pierre et Urbain qui pourrait être l'aîné puisque traditionnellement les aînés reprenaient le métier du père. Weinberger (1948) le fait naître en 1548, date plausible mais non validée.

Les premières années de scolarité du jeune Urbain se passent au sein de l'école ecclésiastique (Guillaume Philandrier, 1505-1563, fidèle secrétaire du cardinal d'Armagnac, est un des enseignants). Puis il va à Montpellier ; il cite souvent le nom de ceux qu'il a côtoyés comme "Monsieur Joubert, mon très honoré maistre", "feu M. Michaud Errouard, fort excellent et docte entre les chirurgiens de Montpellier" (Michel, père de Jean Héroard, médecin de Louis XIII), etc.. Mais aussi, en complément irremplaçable d'enseignement (ses grades obtenus ne sont pas connus), il a surtout bénéficié d'une expérience clinique en visitant les malades avec son père : "je l'ay vu faire ainsi à mon père".

Le 5 mai 1577, Urbain épouse Delphine Vayssettes, fille du procureur de l'œuvre de Notre-Dame. Ils ont deux enfants : Marie et Pierre. Marie épousera un notaire, Pierre obtiendra le baccalauréat de médecine et légua à son petit-fils et filleul la bibliothèque médicale familiale ("toutz ses livres pour l'avancement de ses études, priant son héritier bas-nommé de le porter à l'estude de la médecine et prandre ses degrés en médecine en la ville de Montpellier"). La tradition médicale est maintenue dans la famille.

Dans la page de titre de la *Recherche*, Hémard se dit "chirurgien de monseigneur le Révérendissime & Illustrissime Cardinal d'Armaignac. Et lieutenant pour les chirurgiens en la Sénéchaussée & diocèse de Rouergue". S'il n'a pu être attaché au cardinal, cette phrase pourrait simplement servir à rappeler l'allégeance déjà ancienne de la famille envers la puissance épiscopale et ses représentants successifs. Par contre, il a dû, en tant que "lieutenant pour la Sénéchaussée", encadrer certains de ceux qui participaient à l'action sanitaire. Antoine Davin dans son traité (1629), évoquant son apprentissage à Aix-en-Provence, durant les épidémies de peste, cite la présence d'un *Eymarc* (qui pourrait s'expliquer par l'occupation par le cardinal de l'archevêché d'Avignon de 1577 jusqu'à sa mort en 1585). La BIUM conserve l'exemplaire du *Traicte de la peste, de la petite*

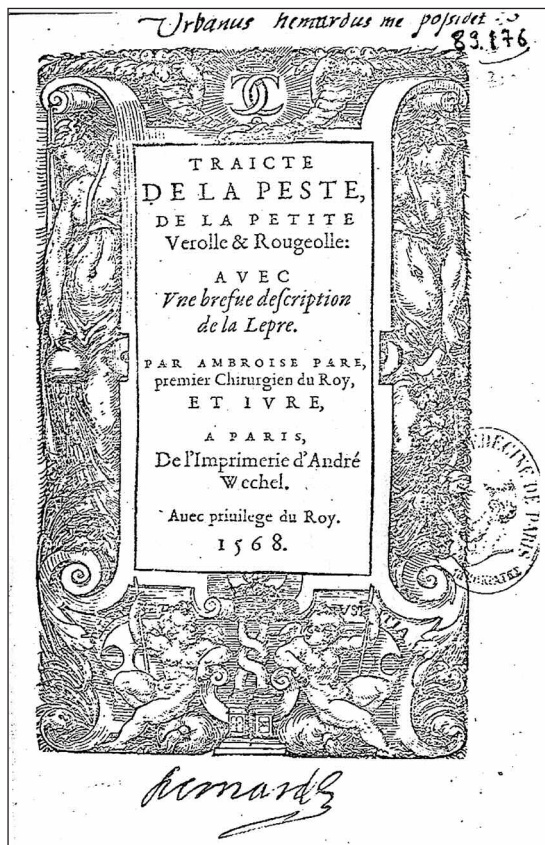


Fig. 3 - Page de titre du Traicte de la peste d'Ambroise Paré (1568) qui appartenait à Hémard comme l'attestent une mention manuscrite dans la partie supérieure de la page et sa signature en bas. BIUM.

verolle & rougeole d'Ambroise Paré qui, porte la signature d'Hémard, attestant qu'il était en sa possession (Fig. 3). Et les comptes consulaires gardent trace des interventions répétées de celui que l'on nomme désormais médecin. Par exemple, un document atteste que par un mandat du 5 octobre 1588, le consulat de la cité de Rodez octroie la somme de 14 écus sols "à Me Urbain Hémard, médecin, pour avoir faictes plusieurs et diverses visites tant aux pestiférés que autres en la présent cité de Rodez" et le 14 octobre, Hémard reconnaît avoir reçu cette rémunération en apposant sa signature. En temps normal, les malades viennent consulter parfois de loin tout comme lui-même consulte au loin, il fait partie des médecins de Rodez (Lafont, Hainard, Fualdès) appelés au chevet de la reine Margot réfugiée à Carlat (Haute-Auvergne) après sa rupture avec le futur Henri IV. Au regard de ses ambitions personnelles, on peut penser que la *Recherche*, écrite à environ trente-cinq ans, a pu servir aussi à consolider sa réputation auprès de ses confrères ; selon l'usage de l'époque, il se recommande au cardinal "aveq espérance

que sa seulle autorité le garentira de la calomnie des envieux". Profitant de sa notoriété, il va occuper par deux fois le poste de consul, en 1581, puis en 1589, mais, cette année-là, il trahit la confiance de ses concitoyens en prenant alors ouvertement le parti des Ligueurs contre celui des Politiques. Banni, il trouve refuge à Estaing, fief de la famille éponyme et y meurt le 14 octobre 1592, à moins de cinquante ans.

Les raisons et objectifs de la *Recherche*

Hémard déclare l'avoir écrite "pour satisfaire Sa Seigneurie [...] qui lui pleust me demander les causes & raisons d'une si forte douleur & des autres propriétés qui se trouvent es Dents plus que aux autres Os". Rappelons qu'au XVI^{ème} siècle, il n'y a pas de dentistes, chacun peut s'aventurer, s'il en a l'audace, à pratiquer l'avulsion dentaire qui, grâce au développement des instruments, devient un acte courant et le seul à soulager radicalement la douleur. Bien que Chauillac ait déjà dit que ces opérations devaient être conduite par des chirurgiens, ce sont les charlatans ou les empiriques qui gardent le

monopole de ces actes souvent périlleux. Hémond fustige ouvertement “les coreux & passans, qu'on nomme charlatans, qui ne font que séduire le monde, appelés communément menteurs comme arracheurs de dents, parce qu'ils promettent indifféramment heureuse yssue de toutes choses”. Mais, probablement peu enclin à cette besogne, il souhaite aussi au “chirurgien contraint d'opérer en cela, à faute d'un arracheur de dents qui se trouve exprès aux grandes villes, [qu'il] soit exercé à cette œuvre, autrement s'il ne le fait nettement, il ne peut éviter la répréhension des assistans, ny du malade”, en témoigne cette célèbre gravure intitulée *L'arracheur de dents* qui se termine par : “Les plus mauvais, je fais tenir par trois ou quatre, Car en leur faisant mal, ils me pourraient bien battre” (Fig. 4). Restent les barbiers, dont on dira que, dans le meilleur des cas, ils ont une certaine expérience et sont dotés d'une bonne habileté manuelle ; donc s'ils savent lire, ils pourront bénéficier de l'apport de la *Recherche* et les “estudiants” acquérir la “congnoissance de ce corps humain qui veut être manié aveq tous les respects”.

Les sources de la *Recherche*

Les “auteurs desquels on a tirées les autorités en ce discours des dents”, anciens et modernes sont énumérés sur une page au début du livre (Fig. 5). Aucun des auteurs des ouvrages précités n'en fait partie, à l'exception d'un seul, Bartholomeo Eustachio. En plus de sa bibliothèque personnelle, on peut aussi supposer qu'Hémond a pu bénéficier de celle du Cardinal d'Armagnac. Celui-ci “nommé ambassadeur à Venise (1536-1539), puis à Rome (1540-1545), joua un rôle diplomatique de premier plan. [...]. Il avait la charge de collecter éditions rares et manuscrits précieux pour la bibliothèque de Fontainebleau. [...]. Nul doute qu'il eût accès à la bibliothèque personnelle de Paul III, la *Farnesina* et à la prestigieuse bibliothèque des Papes” (Frédérique Lemerle, 2003). On sait aussi, par l'inventaire établi en juillet 1561, que nombre d'ouvrages d'Hippocrate, Aristote, Galien, Dioscoride, Paul d'Égine, Celse, pour ne citer que les principaux, étaient dans la bibliothèque du prélat. Et même s'il rentre définitivement en France en 1560, il n'est pas exclu qu'il reçoive des publications vénitiennes ou romaines des auteurs du moment, ce qui a pu être le cas du *Libellus* d'Eustache.

Hémond ne devait probablement pas être très savant sur le sujet. C'est à la fin de son adresse aux “jeunes étudiants en la chirurgie” qu'il écrit dans les mêmes termes qu'Eustache : “...je me suis efforcé quelquefois à les congnoistre de bien près & conféré les opinions des auteurs plus anciens avec celle des modernes qui ont mieux espluché



Fig. 4 - Un arracheur de dents (gravure aquarellée, Paris 1582, École française).
« Quand je tire à quelqu'un la dent & la douleur, Il pisse en sa chemise et change de couleur. Les plus mauvais, je fais tenir par trois ou quatre, Car en leur faisant mal, ils me pourraient bien battre ».

**Les Auteurs desquels on à tirees
les Autorités citees en ce discours
des Dents font,**

Actuayre.	Gordon.
Aëce.	Hippocras.
Alexandre Talian.	Homere.
Alexádre Aphrodisée.	Ioubert.
Ambroise Pare.	Leuin Lenne.
Apolyne.	Mathiolle.
Aristote.	Melct.
Archigene.	Martial.
Arécé.	Oulier.
Argentier.	Oribase.
Asclepiade.	Paul Aeginete.
Auicenne.	Plinc.
Barthelémy Eustache.	Phaloppe.
Caron.	Plutarque.
Cornelie Celse.	Philotee.
Epicure.	Rondcler.
Erasistrate.	Valeriolle.
Fernel.	Valembert.
Galien.	Vesale.
Grenin.	Valere le Grand.
Gui de Cauliac.	Vuicr.

Fig. 5 - Liste des auteurs desquels on a tirees les Autorités (Recherche de la vraye anathomie des dents, d'Urbain Hémar, Lyon Benoist Rigaud, 1582) BIUM.

quatre-vingt-quinze du *Libellus*. Eustache avait pour devise : “la dissection pour guide et la raison pour compagne”, il rendait scrupuleusement compte, non seulement, de ses observations mais aussi de ses interrogations en les confrontant aux déclarations des Anciens. Et lorsqu’Hémar dit “je”, comme Eustache, prenant pour siennes les observations et les affirmations de ce dernier, concernant notamment les dissections de fœtus, on a du mal à le croire. En plus des dissections animalières (boeuf, bœlier, chevreau), Eustache bénéficiait à Rome de l’autorisation d’anatomiser des cadavres des hôpitaux de San Spirito et de la Conzolatione, ce qui était loin d’être le cas pour Hémar. Heureusement, durant les cinquante-sept pages restantes, même compilées, il relate des expériences réellement vécues, témoignant alors de son bon sens clinique. Et si la maladresse du style rend parfois la lecture un peu difficile, le texte est riche de mots du terroir particulièrement imagés et savoureux.

Pour en finir avec le plagiat dont Hémar est loin d’être l’unique représentant, rappelons ce qu’écrivait, quelques années plus tard, Jean Riolan (fils) : “Bauhin est un insigne compilateur & un homme qui ayant toujours fait profession de ramasser les pensées d’autrui en a basti des gros volumes, qu’il n’a rien apporté du sien dans l’anatomie, [...]”. Au reste, Spigelius, [...] se sert presque partout des inventions & observations d’autrui, sans en exprimer jamais les noms, afin sans doute d’abuser les lecteurs & leur faire croire que ce qu’il a tiré des autres est de son creu. [...] C’est pourquoy, je ne scaurois approuver la façon de faire de ceux qui prennent insolemment à eux tout l’honneur de

cest argument. [...] je m’y suis affectioné, après Faloppe, Paré, Berthélémy Eustache & autres grands anathomistes de nostre temps, pour accomplir ce présent discours des dents”. Eustache est donc cité, il ne s’y réfèrera qu’une deuxième fois au début du troisième chapitre dans une apostille : *Blancheur des dents fort considérable. Barthélémy Eustache, liv. des dents*. Or curieusement, les marges du livre sont remplies d’apostilles où sont référencés tous les “plus graves anciens et modernes auteurs”, ceux-là même annotés par Pini, comme on peut le voir dès le premier chapitre (Fig. 6). Rappelons ce que dans sa dédicace à Marc-Antoine Amulius, Eustache écrivait : “mon modeste travail de nuit sur les dents, risque non pas d’être désapprouvé par ceux qui n’épargnent même pas Galien, mais de rester dans un coin, négligé ou lu par peu de gens ou plus assurément, disparaître peu après moi”. Le plagiat était, il est vrai, un comportement habituel, mais on ne peut s’empêcher de souligner que celui qui n’est référencé que deux fois occupe littéralement trente-trois pages des quatre-vingt-dix de la *Recherche*, soit trente-neuf pages sur les

l'Anatomie & croiroient se faire tort s'ils se ravalloient à déferer à ceux qui en ont dignement escrit la gloire qu'ils ont légitimement acquise". (De l'anthropographie, *Œuvres anatomiques* 1628-1629). Tout est dit !

Que retenir de la Recherche ?

Des vingt-trois chapitres, les trois premiers sont consacrés aux généralités (noms, nature et propriétés des dents), les trois suivants au "sentiment", les sept suivants au développement des dents, dont quatre à l'odotogenèse et trois à l'éruption des dents et enfin les dix derniers traitent des maladies des dents dont quatre de thérapeutique et le dernier de prophylaxie.

On ne s'attardera pas sur les treize premiers, dont huit sont maladroitement empruntés au *Libellus de dentibus* ; les titres sont identiques mais les observations les plus fines sont occultées ou tronquées. Hémarid dit bien que "les dents diffèrent des autres Os", mais il n'en saisit pas la raison structurelle. Sur la croissance continue des dents, à l'exception de Martinez qui la dément (1557), Eustache hésite, non Hémarid qui estime qu'elles "croissent incessamment à proportion qu'elles se liment & aplanissent par l'attrition qui se fait en la mastication" croyance qui perdurera jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Sur la formation in utero des dents, il dit comme Eustache : "j'ay quelquefois prinse la peine d'anatomiser, [...] plusieurs avortons auxquels véritablement j'ay trouvé que les dents se formoit dans la matrice", mais il n'a pas retenu l'indépendance des deux dentures.

Concernant les autres chapitres, le ton est plus personnel et rend donc plus intéressantes les données de l'époque, référencées à Hippocrate, Galien, Celse, Oribase, Avicenne, Pline, Vésale, Faloppe, Paré, Joubert et tous les autres répertoriés. Résumons l'essentiel. Sur le "sentiment", la preuve que "la faculté sensitive a esté donnée aux dents par toute leur substance" est l'*haemodie* de Galien, sorte d'agacement des dents provoqué notamment par des choses acides, nommé encore *stupor dentis* ou *congelatio*, selon les auteurs, et qui, pour Hémarid, devient "en ce pays d'Entrigue, *esgassure*, laquelle n'advient à quelconque partie du corps qu'aux seules dents".

À propos de la chronologie de l'éruption des dents, "les dents de lait commencent à sortir hors des gencives vers le septième mois de l'enfant à quelques-uns, à d'autres vers

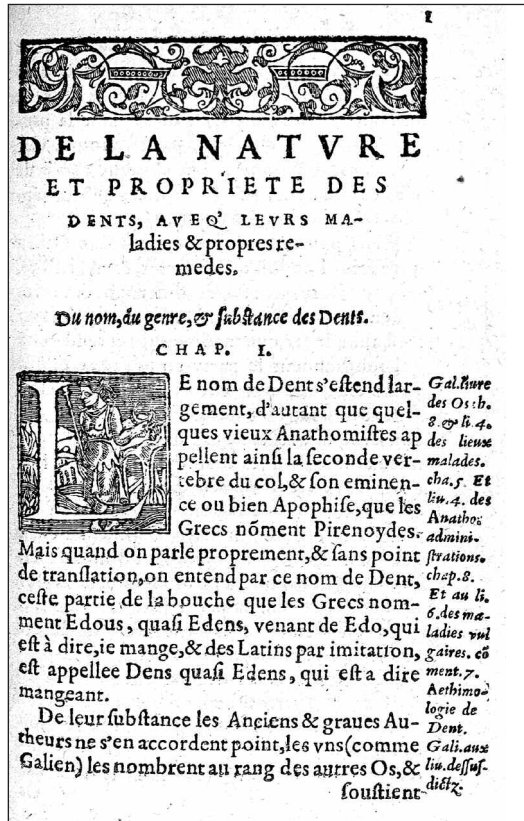


Fig. 6 - Chapitre I de la Recherche de la vraie anatomie des dents, d'Urbain Hémarid, Lyon Benoist Rigaud, 1582) BIUM.

le cinquiesme moys, les uns plus tost, les autres beaucoup plus tard”. L’appellation et la description de leur fonction sont particulièrement pittoresques. Les quatre premières incisives sont les *fendantes*, appelées aussi par Galien *Gelasines* ou *Riantes*, ou encore *tranchentes* comme des *couteaux*. Puis les canines “brisent & cassent de leur grand force, d’où elles ont tiré le nom de *dent de chien* ; ceux qui les appellent *oeilhères* ont eu quelque esgard à la rectitude de l’œil. [...] Après celles-icy, viennent les *mâchelières* que quelques-uns appellent *mardeaux*, [...] qui pillent, menuisent & brisent totalement ce qui est taillé par les dents de laict, & froissé des *oeilhères*, [...]. Quant aux dents permanentes “en nombre de seize de chasque mâchoyre [...] elles ne sortent pas toutes à coup, n’y en même temps”, on retiendra surtout que “les quatre dernières mâchelières poussent au temps que l’homme commence d’entrer en sa gaillardise & se rendre apte en la génération, qui est de vingt & un à trante ans, [...] dents de prudence & de discrétion, parce que, en cest aage, l’homme doibt avoir jugement”. Ces dernières mâchelières, il les nomme aussi “gémèles” ; dans une étude très approfondie sur le nom des dents, Danielle Gourevitch a mis en exergue les circonstances de retranscription du latin ayant pu générer une confusion terminologique.

Concernant “les maladies qui adviennent en la première sortie des dents, prurit des gencives, fièvres et convulsions, flux de ventre, vomissement”, les remèdes sont à voir “chez M. Vallambert, médecin qui a fait un beau et ample recueil de toutes les maladies qui peuvent survenir aux petits enfants”. Quant à ceux qui vont “bailler un jouet d’argent auquel ils font le plus souvent enchâsser une dent de loup, estimant que cette dent aye quelque vertu cachée pour faire tost & promptement sortir les dents à leur enfant”, Hémard conseille plutôt d’“engresser le doigt de beurre frais, & le passer souvent dessus la gencive”. Autres possibilités : graisse de poule, cervelle de lièvre et miel, mais attention : pas de vin aux nourrices. Les secondes dents présentent deux sortes d’affections : “les maladies qui leur adviennent intérieurement qui ne se voyent point et celles qui leurs adviennent extérieurement & par dehors qui sont toutes évidantes”.

Concernant les maladies qui “adviennent intérieurement”, “les défluxions si font de mesme qu’aux autres parties, attendu que les vaisseaux y sont pour les porter, les cavitez pour les recevoir & les nerfs pour les faire sentir & congnoistre”. Les plus violentes se terminent tantôt par “un petit abcès qui se forme en la dite gencive”, ou parfois la défluxion “se corrompt dedans la dent elle mesme, la gaste, & la rend carieuse & vermoulue”. Et à ceux qui disent que des vers engendrés par la corruption se trouvent au creux de la dent, il déclare “ce que je n’ay peu rencontrer encore”. Il décrit également la gangrène pulpaire d’une dent qui “n’estoit point gastée par dehors, mais l’ayant rompu, & trouvée la pourriture dedans punaise & insupportable à sentir”. En traitement général : saignées, purgations, ventouses, sangsues selon que le “rhume” ou l’humeur sera chaud ou froid. En traitement local, il faudra “repousser la fluxion en reserrant les vaisseaux par les astringents”, les emplâtres sur les tempes sont “de peu d’effet”, il l’a vu sur son père. Et en cas d’échec : “il faudra user des narcotiques remèdes ou estupéfactifs pour hébéter le sentiment”. Le vinaigre renforcera toujours l’action des remèdes. Il critique fermement “ceux qui s’attendent avoir soulagement de la douleur des dents par certains billets & charmes, ou par remèdes appliquez sur la vole de la main du costé de la dent malade, de quoy j’ay veu tant d’abus, que j’ai quitées toutes ces choses comme vaines & remplies de superstition”. Et “si la douleur ne se passe”, Hémard décrit les dangers encourus par les extractions (fractures et hémorragies) et fait preuve d’une réelle empathie pour le patient. “Arracher promptement la dent malade & douloureuse, affin de se tirer hors de

la rage qu'ont expérimenté ceux qui ont été assaillis de semblable peine" et "cest œuvre doist estre fait tost, seurement & de bonne grâce, [...] sçavoir si bien attirer le cuer du patient (mesmement s'il craint les fers de l'opération) qu'il se remette du tout en l'appuy qu'il prend de son chirurgien". Attention à ceux qui "vont si lourdement qu'ils emportent un morceau de la mâchoire" et de vivement recommander "de presser bien fort la gencive dillaceree, après avoir laissé fluer un peu de sang, afin que l'aymorrogie ne s'irritat davantage comme il advint une fois à ma douce mère, à laquelle ayant esté arrachée une dent sans lui serrer la gencive, il lui survint une telle aymorrogie, qu'elle en eust finis ses jours, sans l'aide du cautère actuel".

Concernant les maladies qui "adviennent extérieurement", elles se manifestent par des tremblements, rouillures ou vermoulores. Le "tremblement des dents" a deux causes : l'une est due aux "continuelles défluxions, les dents sont esbranlées à cause de la grande humidité, laquelle eslargit les Alveoles, & rend lache & mol le ligament", il se traite "aveq les astringents les plus gaillards & forts qui se trouvent". L'autre arrive par "un coup ou grande cheutte [...] le laict d'Anesse y est fort recommandé si on les en lave souvent & faut [conseil très judicieux] que le jeune Chirurgien se prenne bien garde de les arracher de tout [...]. Car l'expérience luy apprendra [...] qu'elles se puissent s'asseurer".

Contre les "rouillures ou vermoulores", autrement dit, la carie, on emploiera "suyvant l'advis de monsieur Rondelet, la thériaque fine détrempee en vin blanc". On pourra également "arrester la corrosion" avec une poudre de *coralli rubri & mastichæ, an. ss.* en "remplissant le creux de la dent". Toutes les recettes de la *Recherche* sont en latin, très voisines de celles de Paré qui sont en français. La rouillure désigne aussi le tartre, qui présentait parfois des concrétions monstrueuses : "Les dents encor sont subiectes à une rouillure qui s'y attache & [...] si enduret comme pierre les faisant peu à peu séparer de la gencive, rendant les dents rousses, mal collorées, & mal sentantes". Autant pour prévenir que pour y remédier, il faudra "éviter tant qu'on pourra la crapule ou le manger désordonnement". Après le repas et aussi le matin "on fera tremper un bout de serviette dans de l'eau & s'en frotera on les dents. Mais si la crasse & rouillure avait déjà faite croute [...] il faudrait lors faire passer un burin pardessus, & racler hardiment toute cette croute enduree. Et si elle résistait au burin [...] rien ne la peut mieux amollir n'y faire promptement séparer que fait l'huile de soulfhre, ou celuy de mercure pris légèrement au bout d'un morceau de bois fait en mode de curedent".

Autre pathologie fréquente provoquant un : "esbranlement qui advient es dents à rayson de l'usage de l'argent vif". Qu'il soit "en fard aveq le sublimé, comme font bien souvent les dames en divers lieux, qui se composent un beau masque de telles drogues au grand dommage & interest de leurs dents, ou bien pour le mettre en usage en l'engressement qui se fait pour la guerison de la maladie vénérienne, [...] les pauvres dents en reçoivent un grand dommage, [...] il s'attache si bien contre les dents qu'il les remplit de grosse Crasse, & noire vapeur, laquelle peu à peu eschauffée, se rend insupportable de sa panteur, rongent avec le temps la plus part non seulement des dents, mais aussi de la mâchoire". Pour obvier à tous ces ravages "faire tenir dans la bouche [...] ou beurre ou graisse douce, ou bouillon fort gras, ou décoction mucillagineuse, [...] ou une pièce d'or, double ducat ou autre [...]". Quant aux "damoyelles, il leur faudra se froter les dents premier que d'appliquer leur fard aveq de bonne Theriaque détrempee en vin blanc".

Dernier volet prophylactique : - "Des moyens & remèdes requis pour la conservation des dents". - "Que l'on soit soucieux d'empêcher que la viande [...] ne se aigrisse point

dans l'estomac". - "Qu'on se garde de vomir tant qu'il sera possible", [cause possible d'"esgassure"]. - "Éviter de manger choses gluantes, [...] comme sucre, dragées, miel cuit, fromage rousty & autres viandes y compris les porreaux, le lait & les Poissons salés". - "Ne casser rien de dur aveq les dents (...) qui ne puissent les esbranler" - "Nettier après le repas les dents de toutes saletez & ordures qui en mangeant s'attachent aux dents & gencives".

Enfin, la préoccupation existant déjà, il est recommandé pour les blanchir d'utiliser "la poudre faicte du pain noir de ménage, l'ayant rousty soubz les cendres & puis pulvérisé avec un peu de sel" ou bien encore "des raclures de corne de cerf en poudre bouillies en vin blanc". Et résumant sa pensée, Hémarcl conclut en attribuant : les "mauvaises dents et l'alaine mauvaise aux goulus intemperez, & crapuleux" et les "dents nettes & blanches & bien odorantes aux sobres & continents".

Conclusion

La réédition de la *Recherche* par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron est une excellente initiative qui, grâce à une retranscription aussi minutieuse que respectueuse, rend plus aisément lisible cet ouvrage rarissime. C'est un document exceptionnel, même si on peut indiscutablement déplorer les emprunts au *Libellus*, non déclarés et dénaturés, car il est une précieuse photographie de cette époque héroïque où les moyens thérapeutiques étaient aussi complexes que précaires, où toute intervention risquait d'être dramatique, où la douleur rendait véritablement enragé et où l'on ne pouvait que se soumettre à la bonne volonté de celui qui se présentait. On notera tout l'intérêt et le souci d'Hémarcl pour le vécu difficile du patient souvent partagé par l'opérateur lui-même. On retiendra aussi son authentique expérience et son bon sens clinique lorsqu'il décrit la gangrène pulpaire ou dit n'avoir jamais vu de vers dans les dents cariées. Il ne croit pas aux phénomènes de superstition, mais comprend le processus d'autosuggestion. Sa dénonciation de l'usage des fards avec le sublimé ou ses conseils d'hygiène et de détartrage sont succincts, mais énoncés. Quant aux conseils diététiques, ils sont bien dans l'air du temps où l'on commence à se préoccuper d'un bien-vivre dont le corollaire est la sobriété.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages anciens

- CHAULIAC Gui (de) - *La Grande chirurgie... composée en l'an 1363, ...* par E. Nicaise, Paris, F. Alcan, 1890.
 EUSTACHIO Bartholomeo - *Libellus de dentibus*, Venetiis, Vicenzo Luchino, 1563.
 MARTIN Bernardin - *Dissertation sur les dents*. Paris, Denis Thierry, 1779.
 RIOLAN Jean (fils) - *Œuvres anatomiques*, traduites du latin par Pierre Constant. Paris, Denys Moreau, 1628-1629.
 VALLAMBERT Simon (de) - *Cinq livres de la manière de nourrir et gouverner les enfants dès leur naissance*, Poitiers, de Marnef, 1565.

Études

- GOUREVITCH Danielle - Les noms des dents en grec, en latin et en français : de l'Antiquité à la Renaissance. *Actes du XIXème congrès de la SFHAD*. Paris, 2009, 73-77. (http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol14/2009_16.pdf).
 GYSEL Carlos - Appréciation d'Urbain Hémarcl et de sa 'Recherche de la vraie anatomie des dents, *Actualités odonto-stomatologiques*, 139, 1982, 395-409.
 LANÇON Pierre -. Le destin mouvementé d'un chirurgien ruthénois au XVIème siècle, la *Recherche de la vraie anathomie des dents, nature et propriété d'icelles*, réédition, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2009, VII-XXXII.

RECHERCHE DE LA VRAIE ANATOMIE DES DENTS, NATURE ET PROPRIÉTÉ D'ICELLES

- LEMAÎTRE Nicole - Le cardinal et les conseils avisés, ou du bon usage du français, *Recherche de la vraie anatomie des dents, nature et propriété d'icelles*, réédition, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2009, LXXV-LXXXII .
- LEMERLE Frédérique - Guillaume Philandrier et la bibliothèque du cardinal Georges d'Armagnac, *Études aveyronnaises*, 2003, 219-244.
- RUEL-KELLERMANN Micheline - Colloque court et condensé sur la denture et l'œuvre merveilleuse de la bouche, œuvre originale du prêtre Francisco Martinez (v. 1525-1585) dentiste à la cour de Philippe II d'Espagne. *Actes du XVème congrès de la SFHAD*. Reims, 2005, 1-10. (<http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol10/debut.htm>).
- Francisco Martinez, de Castrillo de Onielo. Un précurseur méconnu de l'Odontologie (v.1525-10 septembre 1585), *Bulletin de l'Académie nationale de chirurgie dentaire*, 2005, 48, 93-103.
 - La littérature odontologique française du XVIème au XVIIIème siècle, présentation des principaux ouvrages numérisés du fonds Fauchard. (<http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica.htm>).
 - Hémard Urbain (1548 ?-1618 ?). *Recherche de la vraie anatomie des dents, nature et propriétés d'icelles*.
 - Martin Bernardin (1629-1682 ?). *Dissertation sur les dents*.
 - Bartholomeo Eustachio (v. 1500-1510 -1574) et son *Libellus de dentibus* (1563). *Actes du XVIIIème congrès de la SFHAD*, Nancy, 2008, 52-55. (<http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol13/debut.htm>)
 - *La Recherche : un ouvrage marquant dans la littérature médicale du XVIème siècle*", in *Recherche de la vraie anatomie des dents, nature et propriété d'icelles*, réédition, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2009, XXXIII-LIV.
- WENBERGER Bernhard Wolf - *History of Dentistry*, St Louis, Mosby Company, 1948, vol 1.

RÉSUMÉ

La Recherche sur la vraie anatomie des dents, nature & propriété d'icelles, dernier ouvrage du XVIème siècle, consacré à l'odontologie, est le premier écrit en français par le chirurgien rouergat, Urbain Hémard (v. 1548-1598) et publié à Lyon en 1582. La partie anatomique est largement "empruntée" au *Libellus de dentibus* (1563) de Bartolommeo Eustachio (1500-10 ?-1574), mais la partie plus clinique, riche d'expériences personnelles, donne la mesure de la violence et de la crudité des situations auxquelles praticiens et patients étaient alors confrontés. Fleuri d'expressions imagées et savoureuses, ce document exceptionnel offre une lecture souvent fort réjouissante.

SUMMARY

Recherche sur la vraie anatomie des dents, nature & propriété d'icelles (1582) is the last dental book of the 16th century and the first in France. The part borrowed from *Libellus de dentibus* by Bartolommeo Eustachio is not the most interesting part of the book ; the better part is when Hémard tells personal experiences with his picturesque words, showing violent situations of care at this epoch.

